

© Alain Léger, 2000

L'auteur autorise la copie du présent document dans les conditions suivantes :  
l'exemplaire téléchargé ne doit faire l'objet d'aucune nouvelle copie.  
Il ne peut être tiré sur papier qu'en un seul et unique exemplaire.  
Il ne peut être utilisé que pour un usage privé, à des fins de lecture personnelle, ou pour  
l'enseignement et la recherche.

Toute autre reproduction, diffusion et usage public,  
à des fins commerciales ou non,  
même à titre gratuit, reste interdite  
sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants droit.

**1** Viviane Isambert-Jamati, *Solidarité fraternelle et réussite sociale. La correspondance familiale des Dubois-Goblot 1841-1882*. Paris, L'Harmattan, 1996 (coll. Logiques sociales)

Alain Léger, Note de lecture sur l'ouvrage de V. Isambert-Jamati, "*Solidarité fraternelle et réussite sociale*", parue dans *Société française*, n° 8-58, janvier-mars 1997, pp. 52-53.

**2** Viviane Isambert-Jamati, *Les Savoirs scolaires, enjeux sociaux des contenus d'enseignement et de leurs réformes*, Paris, éditions universitaires, mars 1990

Alain Léger, L'esprit du système, Note de lecture sur l'ouvrage de V. Isambert-Jamati, "*Les savoirs scolaires*" (éd. universitaires, 1990), parue dans *L'École et la Nation*, n° 411, septembre 1990

**Viviane Isambert-Jamati, *Solidarité fraternelle et réussite sociale. La correspondance familiale des Dubois-Goblot 1841-1882*. Paris, L'Harmattan, 1996 (coll. Logiques sociales)**

Alain Léger, Note de lecture sur l'ouvrage de V. Isambert-Jamati, "Solidarité fraternelle et réussite sociale", parue dans *Société française*, n° 8-58, janvier-mars 1997, pp. 52-53.

Voilà une analyse socio-historique passionnante à lire et d'une grande richesse, pour qui veut mieux connaître les fonctionnaires français au XIX<sup>ème</sup> siècle. Viviane Isambert-Jamati en effet a retrouvé et exploité un corpus de 915 lettres échangées sous la Monarchie de Juillet, le Second Empire et les deux premières décennies de la Troisième République, par les membres d'une famille de la petite bourgeoisie provinciale.

Illustrée par de nombreux extraits de lettres, cette étude peut parfaitement se lire comme un roman social et historique aux accents balzaciens. Grâce à sa forme tout d'abord, car ces gens-là écrivaient beaucoup et très bien, et leur témoignage involontaire sur le monde social où ils vivent n'est pas dénué d'une certaine aisance d'écriture et même de qualités littéraires certaines. Quant au fond, il faut remarquer que leur obsession de la réussite sociale, leur désir anxieux de tenir leur rang, leur quête fébrile d'une position sociale, les apparentent assez bien à certains personnages de la littérature romanesque.

Cependant il s'agit avant tout d'une analyse sociologique mettant en oeuvre tout le recul et l'objectivité qui sont de rigueur, grâce aux méthodes de traitement de l'information mises en oeuvre par l'auteur. Là où un romancier aurait effectué des sélections et des choix personnels toujours discutables, Viviane Isambert-Jamati élabore une grille thématique d'analyse de contenu d'une grande finesse, qu'elle détaille en annexe avec des exemples de codage. Là où le romancier, voire l'historien, auraient peut-être présenté des histoires de vie ou des événements historiques et sociaux dans leur déroulement chronologique, Viviane Isambert-Jamati opte au contraire pour une présentation successive des thèmes majeurs de cette correspondance, la chronologie n'intervenant alors qu'à l'intérieur de chaque thème et recommençant au début du chapitre suivant. Voilà donc deux façons, capitales nous semble-t-il, de mettre à distance l'objet de la recherche, d'adopter une position d'extériorité et de casser les facilités d'une approche compréhensive tout comme l'illusion d'une intuition immédiate du « roman » de la vie.

Le thème central de cette correspondance entre frères et soeurs est la réussite familiale. D'ailleurs réussite sociale et réussite scolaire ne font qu'un pour ces fonctionnaires de province démunis de fortune : ce n'est que par le diplôme et l'instruction, dont le poids est renforcé par les « relations », qu'ils peuvent espérer transmettre et affermir leur « position » sociale, objet d'une mobilisation familiale constante. C'est donc du côté de la Fonction publique que se tournent les ambitions des garçons dès les années 1840. Quant aux filles,

puisque'une telle carrière leur est alors interdite et qu'un mariage bourgeois — considéré comme le seul envisageable — supposerait une dot, elles vont créer et diriger une pension pour jeunes filles aisées afin d'obtenir leur intégration à la bourgeoisie provinciale. Cette entreprise familiale sera l'objet de l'entraide et des préoccupations collectives pendant plusieurs décennies et sera longtemps considérée comme l'héritage devant assurer l'avenir des filles de la famille, jusqu'à ce que la Troisième République permette l'accès des filles aux Écoles normales et à la Fonction publique, rendant ainsi possible un rapprochement du destin social des deux sexes.

On voit donc tout au cours du siècle fonctionner un véritable réseau de solidarité entre les divers membres de cette famille : aides financières ponctuelles, mise en commun des relations, mais surtout partage du savoir qui transforme ces lettres en véritables cours par correspondance où mathématiques, technologie, littérature et orthographe sont enseignées par ceux qui en ont la maîtrise à leurs collatéraux. La force de ces liens familiaux fait ainsi apparaître une famille soudée dans sa lutte collective pour la réussite sociale. Une famille moderne par certains aspects, notamment par l'importance qu'elle accorde à la réussite des filles. Mais en même temps, une famille repliée sur elle-même de façon très traditionnelle et fermée aux luttes ouvrières et aux révolutions qui ont agité ce siècle. Tout comme l'auteur, nous nous garderons bien de porter un jugement sur eux, préférant comprendre comment ce conservatisme social est une nécessité inhérente à la quête d'une position et d'une respectabilité sociale et détermine en profondeur tout l'univers petit bourgeois. L'un des illustres descendants de cette famille, Edmond Goblot, théoriserait d'ailleurs cela quelques décennies plus tard, dans son ouvrage *La barrière et le niveau* (1925), la barrière étant justement celle qui sépare la petite bourgeoisie des classes populaires...

Si plusieurs travaux ont déjà montré l'existence séculaire de ces lignées de fonctionnaires, c'est surtout la transmission en ligne directe, des parents aux enfants, qui était jusque là mise en lumière. L'un des multiples apports de l'étude menée par Viviane Isambert-Jamati est de nous dévoiler le rôle capital que jouent aussi les collatéraux, dans le cas considéré mais aussi, on peut le supposer, de façon générale dans bien d'autres familles. À travers une époque et un milieu social particuliers, c'est aussi l'ensemble des processus de constitution et de transmission du « capital » culturel qui se voient ainsi mieux connus.

Alain Léger

# L'ESPRIT DU SYSTEME

Alain LEGER

Note de lecture sur l'ouvrage de V. Isambert-Jamati, "*Les savoirs scolaires*" (éd. universitaires, 1990), parue dans *L'École et la Nation*, n° 411, septembre 1990

**Viviane Isambert-Jamati, *Les Savoirs scolaires, enjeux sociaux des contenus d'enseignement et de leurs réformes*, Paris, éditions universitaires, mars 1990.**

Même s'il n'est guère nouveau d'affirmer que les contenus d'enseignement constituent un enjeu social capital, force est de constater que le débat politique en France s'est focalisé seulement depuis peu sur ce thème, et notamment à l'occasion de la "consultation nationale sur les contenus d'enseignement". Le même constat peut d'ailleurs être fait à propos des études sociologiques consacrées au système éducatif, qui ont fréquemment négligé d'étudier tout ce qui relève des programmes, des contenus et des finalités poursuivies. Pourtant Durkheim, avec *l'Evolution pédagogique en France*, avait déjà commencé à explorer et à baliser une double voie de recherches: " *Comme toutes les grandes fonctions sociales, l'enseignement a un esprit, exprimé dans les programmes, les matières d'enseignement, la méthode, et un corps, sa structure matérielle.* " Or ses successeurs se sont, le plus souvent, intéressés au " corps ", en privilégiant les études consacrées à la structure inégalitaire et aux processus scolaires de division, d'élimination ou de reproduction sociale. C'est pourquoi, Viviane Isambert-Jamati occupe à cet égard une place tout à fait originale parmi les grands sociologues français de l'éducation, pour s'être intéressée, très tôt à l'"esprit" du système d'enseignement, c'est-à-dire aux contenus. On ne peut donc que se féliciter de voir réunis, en un livre d'une brûlante actualité, ses principaux articles publiés à ce sujet depuis une vingtaine d'années.

La richesse de ce recueil défie toute tentative de résumé analytique. Donnons plutôt quelques indications sur la démarche. Il s'agit avant tout d'une analyse sociologique des contenus et programmes d'enseignement, donc d'une démarche relativiste se situant aux antipodes du point de vue normatif qui sous-tend habituellement le débat sur ces questions. Au lieu de se demander quels devraient être les " bons " contenus d'enseignement, et de déplorer comme certains une prétendue " baisse de niveau ", ou comme d'autres un retard des programmes scolaires sur le mouvement actuel des connaissances, l'auteur préfère montrer, à partir d'une multiplicité d'exemples approfondis, les différentes sources de variation des finalités poursuivies.

On peut ainsi observer, sur la base d'analyses historiques et contemporaines, comment les enjeux sociaux varient dans le temps, mais aussi, à un moment donné, selon les groupes sociaux en présence. Plusieurs importantes réformes intervenues depuis près d'un siècle sont ainsi rendues sociologiquement intelligibles, grâce à des documents très variés : rapports des débats parlementaires, recueil systématique des discours rituels aux distributions des prix, analyses de contenu d'articles publiés, questionnaires ou entretiens auprès de différents acteurs. Les luttes sociales qui se déroulent sont ainsi, d'abord mises en évidence, mais surtout constamment interprétées et élucidées. C'est alors, avec une complexité parfois inattendue, mais qui incite toujours le lecteur à de multiples questionnements, la lutte des classes qui apparaît aussi en ce domaine.

La seconde moitié de ce livre se centre sur la façon dont les enseignants font leur propre traduction des instructions officielles, et surtout les mettent en pratique, avec nombre de décalages notables. Là encore, sont découvertes et analysées des variations systématiques dans les pratiques enseignantes, selon la situation du maître, son origine sociale, mais aussi selon l'appartenance sociale des élèves : selon que le public est ouvrier ou bourgeois, ni les finalités, ni les contenus, ni les façons d'enseigner, ne sont les mêmes, mais traduisent au contraire certains stéréotypes, qui ne sont pas toujours ceux que l'on aurait cru, sur ce qu'il convient d'apporter aux uns et aux autres.

Enfin, le dernier volet de ce panorama répond à la question de l'efficacité de telle ou telle pratique pédagogique innovante par rapport à un problème essentiel : les inégalités sociales de réussite. Nous apprenons ainsi que certains enseignants progressistes parviennent à inverser le sens habituel de ces différences: lorsqu'ils les ont eu pour professeurs, les enfants d'ouvriers obtiennent de meilleurs résultats au baccalauréat que les enfants de cadres. Rare exemple d'une recherche qui montre non seulement que la réduction des écarts sociaux de réussite est possible, mais même que l'on peut inverser le mécanisme qui favorise toujours les favorisés.

Cette publication présente enfin un double intérêt. D'abord, elle rend accessibles à un plus large public des travaux importants qui méritent d'être connus bien au-delà du cercle habituel des spécialistes et des étudiants en sciences de l'éducation, même si ce cercle est déjà loin d'être restreint. D'autant que la lecture, aidée par le style clair et limpide de l'auteur, en sera facile. Et, en second lieu, elle apporte un point de vue synthétique qui manquait même à ceux qui connaissaient déjà telle ou telle de ces recherches: prises isolément, elles étaient toutes passionnantes, mais elles risquaient d'apparaître comme des études de cas quelque peu ponctuelles, dont on ignorait le degré de

généralisation. La réunion, en un seul volume, de ces travaux éparpillés restitue, du même coup, la cohérence de tout l'édifice, chaque démonstration tirant une force accrue des démonstrations connexes. Dès lors, la prudence du jugement et le recul qui sont de mise dans toute lecture critique se voient désarmés, et l'on peut affirmer que ce livre fera date parce qu'il marque une étape importante des recherches consacrées à l'éducation.

**Alain Léger**